

James H. RICHARDSON & Federico SANTANGELO (Ed.), *Andreas Alföldi in the Twenty-First Century*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2015. 1 vol. 327 p., 12 ill. n./b. (HEIDELBERGER ALTHISTORISCHE BEITRÄGE UND EPIGRAPHISCHE STUDIEN, 56). Prix : 56 €. ISBN 978-3-515-10961-1.

L'ouvrage renferme une quinzaine de communications issues d'un colloque de 2011 qui s'est proposé d'honorer l'héritage d'A. Alföldi (1895-1981), l'immense antiquisant, numismate, archéologue et épigraphiste qui a marqué l'histoire de Rome au XX<sup>e</sup> siècle. Dans leur introduction, les deux éditeurs étalent les thèmes abordés : l'érudition extraordinaire du savant, son usage de tous les types de documents, son parcours biographique et son héritage scientifique, tant les idées qui ont fortement marqué la discipline que celles qui paraissent avoir été négligées. L'ouvrage est structuré en fonction des principaux sujets de recherche d'A. Alföldi – avec toutefois une insistance sur la numismatique, sur le parcours biographique si révélateur de ses choix historiographiques, et sur les provinces danubiennes, notamment la Pannonie. Le premier sujet traité concerne la Rome archaïque. Dans sa réévaluation critique, T. P. Wiseman étudie la manière dont le savant utilisa son insurpassable érudition (*Early Rome and the Latins : Dogma, Evidence and Authority*, p. 77-88). La même approche critique est poursuivie par J.H. Richardson, qui reconstitue le contexte étrusque, plus complexe, des frères-héros Vibenna (*Andreas Alföldi and the Adventures of the Vibenna Brothers*, p. 111-130). De même, F. Santangelo réexamine la série de publications *Redeunt Saturnia Regna* et la profonde conviction d'Alföldi sur l'attente cyclique à Rome du début d'une nouvelle ère ; il interroge notamment son usage des monnaies, avec une mise à jour de la critique des numismates (dont le *RPC* de M. Crawford) et des historiens des religions (*Saturnia Regna Revisited*, p. 131-151). Cela constitue le passage vers la République tardive et l'instauration du Principat. Les diverses opinions du savant sur son héros César et son charisme sont analysées par F. Kolb (*Alföldi, Caesar and the German Tradition of Research on Caesar*, p. 153-165). Sur le Principat d'Auguste, on consultera avec profit la pertinente synthèse critique de la contribution alföldienne sur « le retour de la monarchie à Rome » et sur le régime augustéen entre camouflage de la souveraineté et transfiguration du souverain, signée par P. Assenmaker (*Prince héritier et princeps togatus : l'Octavien-Auguste d'Alföldi entre César et le Principat*, p. 167-186). T.R. Stevenson s'intéresse à un concept vital pour comprendre le pouvoir fondamentalement charismatique et monarchique de l'empereur romain (*Andreas Alföldi on the Roman Emperor as Pater Patriae*, p. 187-200). Dans le débat moderne sur les empereurs vus comme magistrats républicains ou, au contraire, comme monarques charismatiques, il met à profit les interprétations récentes d'Andrew Wallace-Hadrill sur l'idée d'ambiguïté, le pouvoir autocratique de l'empereur dérivant des sources à la fois légales et charismatiques, ou de Clifford Ando sur le rôle de protecteur, de modèle vertueux et d'arbitre moral. Un autre grand thème est celui de l'Antiquité tardive, dans le même sens d'universalité et de totalité. L'éclairage d'A.R. Birley sur la source littéraire la plus controversée de la période (*Andreas Alföldi and the Historia Augusta*, p. 219-246) porte aussi bien sur la thèse d'Alföldi (l'*Histoire Auguste* comme instrument de la polémique anti-chrétienne) et la série de rencontres qu'il a organisées, que sur les critiques d'Alan Cameron et d'Arnaldo Momigliano. Cette contribution est suivie de

deux annexes, l'une sur la migration des Goths et le sort de la Dacie romaine, en rapport avec le contexte politique de la Seconde Guerre mondiale (cf. ci-dessous l'article de Zs. Visy), l'autre sur le « fascisme » inexistant d'Alföldi ; on apprend ainsi que ce dernier était en partie d'origine juive, et qu'il dut trouver refuge à l'ambassade espagnole pendant l'occupation allemande de Budapest. F. Ziosi revient sur le rôle qu'il avait attribué à la conversion de Constantin le Grand (*Andreas Alföldi and Constantine*, p. 247-257), et P. F. Mittag sur les contorniates, catégorie interprétée par le savant hongrois comme un instrument de la propagande sénatoriale païenne, alors que ses critiques ont mis en évidence leur rapport avec les jeux (*Alföldi and the Contorniates*, p. 259-268). La contribution passionnante du regretté Géza Alföldy, disparu en 2011, porte sur un sujet particulièrement débattu ces dernières décennies, l'« anarchie militaire » et les *Soldatenkaiser*, cette fameuse « crise du III<sup>e</sup> siècle » (*The Crisis of the Third Century from Michael Rostovtzeff and Andrew Alföldi to Recent Discussions*, p. 201-217). En analysant les positions de Rostovtzeff, Alföldi et Syme, G. Alföldy insiste sur le conditionnement des épreuves de la vie : si Rostovtzeff resta marqué à jamais par la révolution en Russie en 1917, Alföldi connut la chute de l'Empire austro-hongrois en 1918 et le démembrement de la Hongrie en 1919. Cette expérience les amena à comprendre l'histoire comme un processus global régi par des situations dramatiques. Revenant à une vision plus traditionnelle, G. Alföldy s'attarde sur le sentiment de traversée d'une crise, exprimé par des auteurs littéraires du III<sup>e</sup> siècle, et charge les critiques de la notion de crise (K. Strobel, Chr. Witschel) et même certaines positions plus nuancées (e.g. « changements (accéléérés) » ou « mutations ») ; la bibliographie française récente n'est pas complète, sans doute à cause de la disparition soudaine de l'autre grand savant hongrois. Une contribution de Zs. Visy sur un sujet très sensible, lié aux passions politiques et nationalistes (le problème de la Transylvanie), est menée avec grande rigueur et neutralité, tout en reconnaissant le caractère « patriotique » de certains écrits d'Alföldi (*Dacia ... diuturno bello Decibali viris fuerat exhausta. András Alföldi and the Continuity of Dacia*, p. 269-291). Dans cette confrontation désormais séculaire entre l'historiographie hongroise (qui insiste sur la quasi-extinction des indigènes dans la nouvelle province, leur semi-romanisation ou le caractère radical de l'abandon de la Dacie par Aurélien) et l'historiographie roumaine dominée par le dogme de la « continuité daco-romaine » (continuité des Daces en Dacie romaine, leur profonde romanisation, la continuité des latinophones en Dacie nord-danubienne), Visy montre la manière dont, le plus souvent, les deux parties ont utilisé les sources (et davantage leur absence) et exagéré à bon escient ; enfin, il note les progrès récents et la possibilité de dépasser cet héritage contentieux. La biographie du savant honoré fait l'objet de quelques études fouillées. J. G. Szilágyi retrace la carrière d'Alföldi en Hongrie et l'activité fondatrice à l'Université de Budapest, y compris la perte de ses archives suite à l'émigration (*András Alföldi and Classical Studies in Hungary*, p. 23-36) ; cette contribution lucide nous restitue l'image d'un savant pris entre les principes idéologiques de son contexte national et la recherche de standards internationaux. Grâce aux archives suisses, S. Ruprecht retrace l'activité d'A. Alföldi lors de son exil à Berne et à Bâle (*Andreas Alföldi und die Alte Geschichte in der Schweiz*, p. 37-64), où il trouva, à partir de 1947 « a second home in free Switzerland », avant de quitter l'Europe et l'enseignement pour les États-Unis et l'Institute for Advanced Studies de

Princeton. A. Marcone établit un parallèle avec un autre antiquisant en exil, Mikhaïl Rostovtzeff (*Alföldi e Rostovtzeff*, p. 65-76), remarquant l'usage de certains termes anachroniques, qui se sont imposés à eux par les vicissitudes de leur vie (« propagande » pour Alföldi, « bourgeoisie » et « capitalisme » pour Rostovtzeff), mais aussi de « grandes erreurs » responsables de renouvellements historiographiques importants. Une deuxième contribution de G. Alföldy revient sur les fondations alföldiennes de la recherche sur la Pannonie romaine et les développements ultérieurs, notamment l'admirable productivité des nouvelles générations d'historiens, ce qui en fait l'une des provinces les mieux connues de l'Empire (*Roman Pannonia from Andrew Alföldi to the Twenty-First Century*, p. 293-314). Sont brièvement évoqués son charisme, sa productivité remarquable, son activité éditoriale (dont les séries *Dissertationes Pannonicae* et *Dissertationes Bernenses*). Les identités qu'il a pu endosser sont le mieux illustrées par les trois formes de son prénom, hongr. András, all. Andreas, angl. Andrew, utilisées par les divers contributeurs. La contextualisation historique éclaire en partie les opinions d'un savant qui assumait le patriotisme de son époque (p. 29, sur la cause de la « supériorité culturelle magyare » et les droits historiques de son pays), car il fut fortement marqué durant sa jeunesse par son expérience individuelle, principalement centre-européenne, dans un pays bouleversé par la chute de l'Empire austro-hongrois et le traité de Trianon (1920), puis par la montée des totalitarismes, l'extrême droite d'abord, la dictature communiste ensuite, enfin, par l'exil définitif. Des *indices* de noms et de sources complètent le livre. Il est des ouvrages qui peuvent desservir un thème ou une personnalité par un traitement trop rigide, trop naïf ou scholastique ; ce n'est aucunement le cas du présent recueil : posant la question de l'actualité dans le siècle présent d'un savant qui s'est illustré au siècle précédent en tant que modèle insurpassable d'érudition et de subtilité (p. 175), ce riche volume se donne à lire comme un hommage intelligent à la mémoire et à l'œuvre d'un historien d'exception, par l'exercice conjoint de l'admiration et de la distance critique, nécessaire et inévitable.

Dan DANA

Dimitris TZIOVAS (Ed.), *Re-imagining the Past. Antiquity and Modern Greek Culture*. Oxford, Oxford University Press, 2014. 1 vol. XVIII-420 p., 32 ill. (CLASSICAL PRESENCES). Prix : 85 £. ISBN 978-0-19-967275-2.

Le présent volume est issu d'un congrès international tenu en juin 2011 à l'Université de Birmingham, où un département d'études portant sur la Grèce ancienne, médiévale et moderne exerce ses activités depuis plus de quatre-vingt ans. Cette réunion de spécialistes avait pour propos d'examiner les diverses façons utilisées par le peuple grec entre le XII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle pour se réapproprier son passé antique et se construire face aux Européens occidentaux, qui estimaient en être les seuls dépositaires et jugeaient à l'aune de cette appropriation les Grecs qui leur étaient contemporains. Les participants ayant été nombreux, Dimitris Tziouvas publie un choix de dix-neuf communications, regroupées en cinq sections, dont il justifie la raison d'être après avoir rappelé la thématique du congrès (chap. 1). La première section, intitulée « L'Antiquité, la Grèce et l'Europe » comprend trois chapitres. Anastasia Stouraiti (chap. 2) décrit l'effort spécifique des « antiquaires » crétois pour reconstituer le